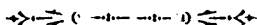
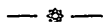


Les Limbes



COMME un vain rêve du matin,
Un parfum vague, un bruit lointain,
C'est ce je sais quoi d'incertain
Que cet empire ;
Lieux qu'à peine vient éclairer
Un jour qui, sans rien colorer,
A chaque instant prêt d'expirer,
Jamais n'expire.



Partout cette demi clarté
Dont la morne tranquillité
Luit un crépuscule d'été,
Ou de l'aurore
Fait pressentir que le retour
Va poindre au céleste séjour.
Quand la nuit n'est plus, quand le jour
N'est pas encore !



Ce ciel terne, où manque un soleil,
N'est jamais bleu, jamais vermeil :
Jamais brise, dans ce sommeil
De la nature,
N'agita d'un frémissement
La torpeur de ce lac dormant,
Dont l'eau n'a point de mouvement.
Point de murmure.

Loin de Dieu, là sont renfermés
Les milliers d'êtres tant aimés
Qu'en ces bosquets inanimés
La tombe envoie,
Le calme d'un vague loisir,
Sans regret comme sans désir,
Sans peine comme sans plaisir,
C'est là leur joie

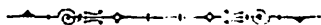


Sur leurs doux traits que de pâleur !
Adieu cette fraîche couleur
Qui de baiser leur joue en fleur
Donnait l'envie ;
De leurs yeux, qui charment d'abord
Mais dont aucun éclair ne sort,
Le morne éclat n'est pas la mort,
N'est pas la vie.



Rien de bruyant, rien d'agité
Dans leur triste félicité.
Ils se couronnent sans gaité
De fleurs nouvelles.
Ils se parlent, mais c'est tout bas ;
Ils marchent, mais c'est pas à pas ;
Ils volent, mais on n'entend pas
Battre leurs ailes.

CASIMIR DELAVIGNE.



*Cette pièce, d'une invention si originale, d'une harmonie si douce
et si délicate offrait de grandes difficultés d'exécution ; le
poète en a triomphé de la façon la plus heureuse.*

Extrait des PROSATEURS ET POÈTES FRANÇAIS par l'abbé Ragon, 1 vol.
in-12 relié, \$1.15.